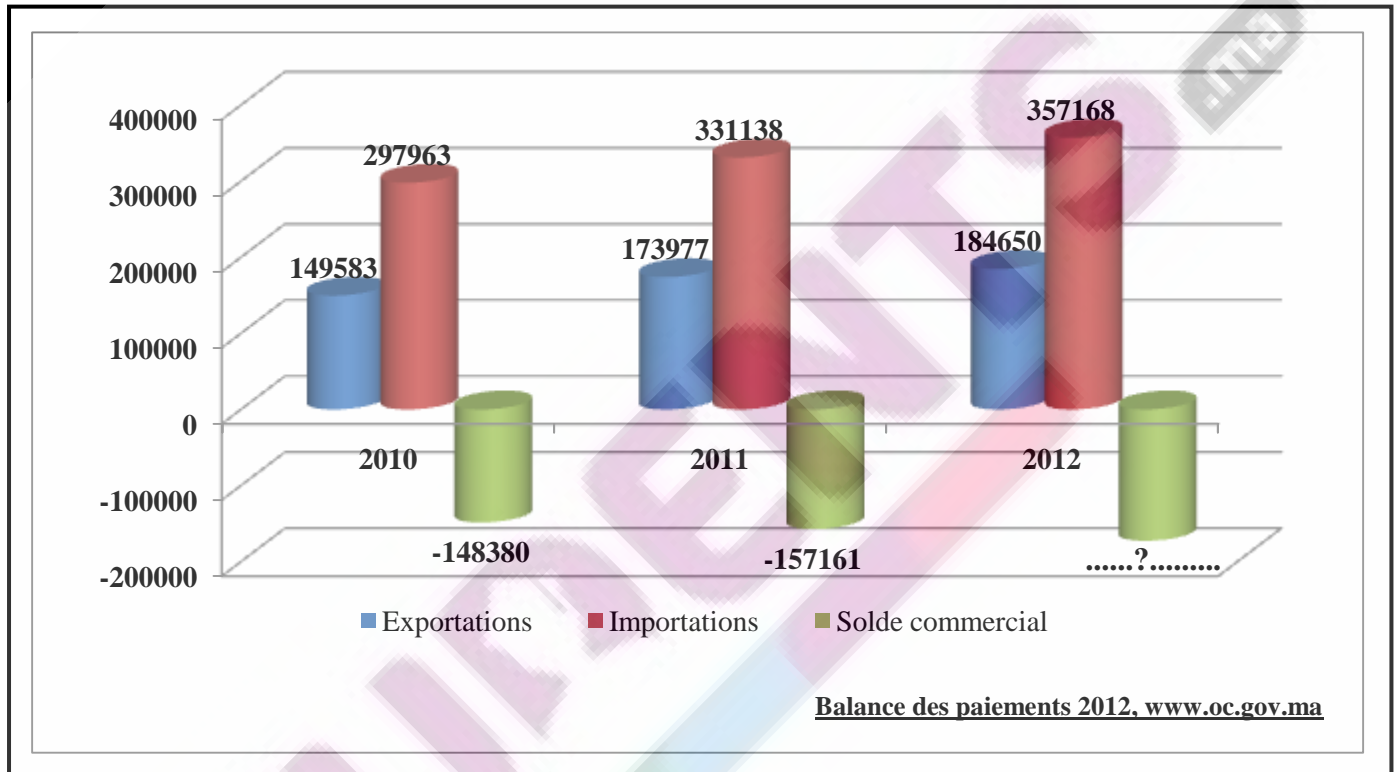


Partie II : Les échanges extérieurs

Enseignant : Larbi TAMNINE

TRAVAUX DIRIGES

DOCUMENT 1 : Evolution des échanges de biens entre 2010 et 2012 (en Millions de DH)



DOCUMENT 2 : Déficit commercial : Le Maroc importe 1 Md de DH chaque jour

[...] Les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 2011, le déficit des biens a atteint 185 Mds de DH, celui des biens et services 116 Mds de DH et l'excédent du commerce des services et des transferts des MRE n'arrive plus à le couvrir.

En effet, l'évolution des importations tant au plan global que par secteur ou groupe de produits, semble révéler une juxtaposition des deux tendances : celle liée à la dynamique des activités de production, notamment pour les secteurs tournés vers les marchés extérieurs, et celle de l'exacerbation de la concurrence et de l'écart de la compétitivité sur le marché intérieur. Force est de constater que la politique de relance, via la demande intérieure tant prônée au cours des dernières années, a montré ses limites à cause d'une faible intégration intersectorielle des secteurs productifs locaux [...].

Cette hausse des importations n'est pas anodine (insignifiante) mais résulte de l'amélioration de notre système productif et de la cadence de nos investissements. **A noter qu'il existe une corrélation (relation) forte entre le taux de croissance du PIB et celui des importations.** Autre élément important responsable de cette hausse des importations : le fait que les importations incompressibles représentent plus de 85% des importations globales. Elles sont composées essentiellement de biens d'équipement, d'énergie et de demi-produits. Dans son analyse, le CNCE (1) a fouiné également dans les **accords de libre-échange** qui ont révélé que les marges préférentielles ne profitent pas au Maroc, essentiellement celui avec l'UE. En ce qui concerne les pays arabes, il existe des marges préférentielles, malheureusement pas de complémentarité entre les pays signataires de l'Accord d'Agadir.

(1) Conseil Supérieur du Commerce extérieur

DOCUMENT 3 : Devant l'aggravation du déficit extérieur, faut-il dévaluer le Dirham?

Selon la littérature économique, la dévaluation se traduit par une baisse en devises des prix des produits exportés, et une hausse en dirham des prix des produits importés. Les prix à l'export deviennent théoriquement plus compétitifs et ceux de l'import, plus dissuasifs pour les consommateurs nationaux: ce qui devrait normalement soulager la balance commerciale.

Corrélativement, l'augmentation en quantité des exportations doit entraîner une augmentation de la production nationale, alors que la cherté des produits importés doit orienter la consommation intérieure vers les produits locaux.

À son tour, l'augmentation de la demande sur la production nationale va entraîner une relance de l'économie qui verra une augmentation des investissements et des créations d'emplois.

Les produits importés devenant plus chers en monnaie nationale, la dévaluation va contribuer à augmenter l'inflation en haussant les prix pour les consommateurs directs, mais aussi pour l'industrie nationale qui s'approvisionne à l'étranger en demi-produits et matières premières.

Après une dévaluation, l'effet immédiat serait une chute des recettes des exportations, avant que l'augmentation des quantités exportées puisse inverser cet effet négatif. Elle contribue également à l'augmentation de la dette internationale exprimée en monnaie locale.

<http://www.aufaitmaroc.com>, article publié le 19-02-2013 (adapté)

DOCUMENT 4 : Barrières non tarifaires et marchés parfois trop grands brident les exportations

[...] Les opérateurs s'accordent sur deux raisons pour expliquer ces déconvenues : le déficit de compétitivité et la faible diversification de l'offre et des débouchés. Aussi, le fait que les entreprises marocaines ont du mal à se défaire des commandes de leurs partenaires traditionnels de l'Europe, et leur réticence à faire la conquête d'autres marchés, occasionne de sérieux manques à gagner. A cela s'ajoutent les différences de taille des marchés. Certains, à l'instar des Etats-Unis, sont trop importants en volume pour que leurs ordres soient exécutés par l'industrie marocaine. Les difficultés à promouvoir le label Maroc, le coût du transport et de logistique et la non-maîtrise des usages des nouveaux marchés constituent d'autres goulots d'étranglement...

Quoi qu'il en soit, en faisant le choix d'être partie prenante dans ces accords, le Maroc ne fait que s'insérer davantage dans une mondialisation à marche forcée, en faisant le pari d'améliorer l'offre exportable, de rehausser la compétitivité des entreprises et de conquérir de nouveaux marchés.

www.lavieeco.com, Edition du 21-01-2013

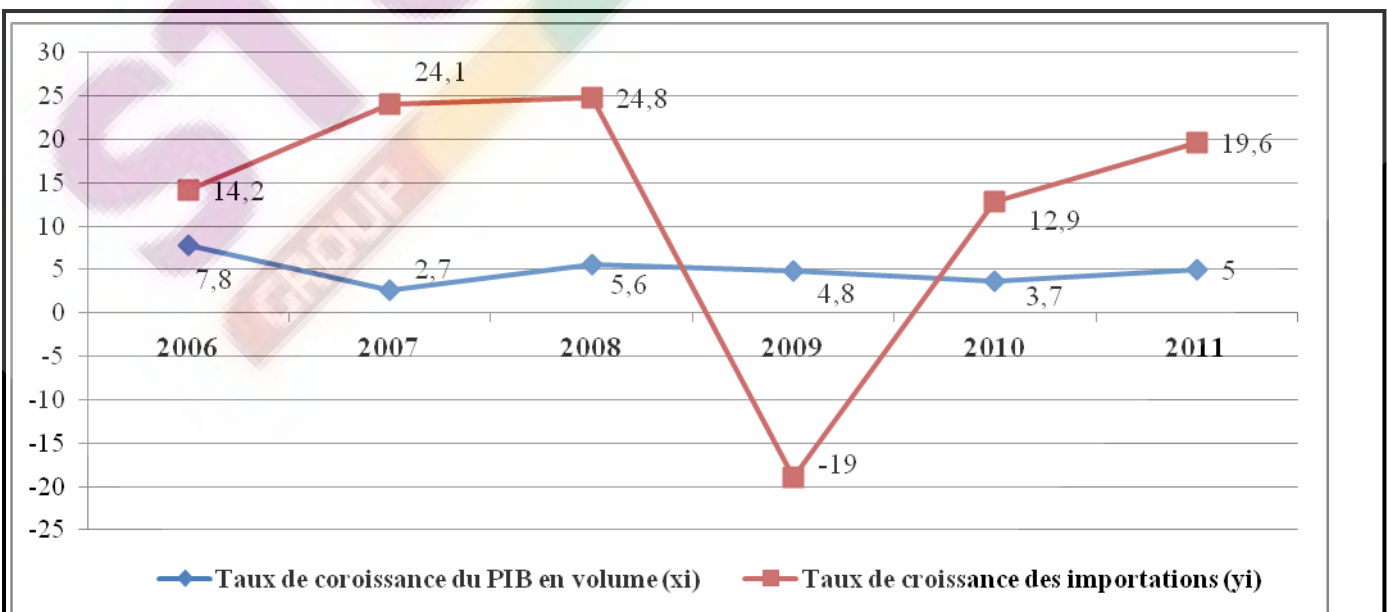
DOCUMENT 5 : Evolution du taux de croissance du PIB en Volume et des importations (2006-2011)

Schéma élaboré à partir des données du rapport économique et financier 2012, www.finances.gov.ma

DOCUMENT 6 : Produits à forte valeur ajoutée: Le Maroc a une place à prendre

« Le ministère planche sur une nouvelle stratégie pour élargir les horizons pour les exportations marocaines », affirme Abdelkader Amara, Ministre de l'Industrie, du Commerce, et des Nouvelles Technologies. Une annonce qui intervient sur fond de véritable crise du commerce extérieur. Si la tutelle pense à remettre à plat la stratégie jusque-là adoptée, c'est qu'il y a péril en la demeure. Autant en profiter pour prendre en considération les multiples changements qui interviennent au niveau international. L'occasion justement de rompre avec la vision « archaïque et passiste » du commerce extérieur, comme avancé par la présidente du CGEM. La structure même du commerce international connaît depuis plus d'une vingtaine d'années une nouvelle configuration.

Ceci dit, le challenge pour le Maroc pour les années à venir est justement de se positionner fortement sur cette chaîne de valeur à caractère mondial. L'objectif est de tirer le maximum de production à forte valeur ajoutée sur le territoire national. Ce travail a déjà été entamé lors de la mise en place du Pacte national d'émergence industrielle (PNEI), dont l'objectif est de doper les exportations grâce à sept métiers mondiaux, en l'occurrence l'offshoring, l'automobile, l'aéronautique, l'électronique, l'agroalimentaire, les produits de la mer et le textile. Mais le Maroc n'a réussi à s'imposer réellement que sur la chaîne de valeur mondiale de trois secteurs qui sont l'Offshoring, l'automobile, l'aéronautique. Dans l'offshoring, deux plateformes offshores intégrées, Casanearshore et Technopolis sont déjà opérationnelles, abritant 70 entreprises. Les chiffres officiels avancent que 50% de l'objectif en termes d'emplois à l'horizon 2015 sont atteints, à savoir 50.000....

www.challenge.ma, Edition du 20-12-2012

TRAVAIL A FAIRE :

1) À partir du **document 1** :

- Calculez le montant qui manque dans le graphique ;
- Calculez et lisez le taux de couverture en 2012 ;
- Sachant que le PIB en 2011 est de 802 607 MDH, calculez et interprétez le degré d'ouverture.

2) A partir du **document 2**,

- Expliquez l'expression soulignée (accord de libre-échange) ;
- Déduire **trois raisons** de l'augmentation très significative des importations.

3) En vous référant au **document 3**,

- « La dévaluation du Dirham n'est pas le seul facteur d'amélioration de la compétitivité des exportations marocaines », discutez ce point de vue ;
- Présentez un effet possible de la dévaluation éventuelle du DH sur chacune des grandeurs économiques marocaines suivantes : les exportations, les importations, l'entrée de touristes et la dette extérieure.

4) Relevez, du **Document 4**, puis expliquez **trois handicaps** du commerce extérieur marocain.

5) a) Déterminez, à partir du **Document 5**, l'équation de la droite de la forme $y = ax + b$ selon la méthode des moindres carrés, sachant que $\sum x_i y_i = 369,2$; $\sum x_i^2 = 161,2$. (Arrondir au 10ème près).

- Vérifiez le passage en italique souligné dans le **Document 2** à partir du résultat obtenu ;
- Calculez le taux de croissance prévisionnel du PIB pour un taux de croissance des importations de 15 %.

6) Discutez la pertinence de la stratégie du Maroc pour booster ses exportations. Aidez-vous du **document 6**.

7) **Question de synthèse :**

Le déficit de la balance commerciale est chronique et de plus en plus important. Les exportations n'arrivent pas à décoller et rencontrent plusieurs difficultés, alors que les importations augmentent à un rythme plus élevé.

Dans un **développement structuré** (Introduction, Développement et Conclusion), il est recommandé de mettre en évidence ce constat et expliqué ce déficit, préciser ses effets sur l'économie marocaine et en proposez des solutions.